Louis Fernier et Daniel Senovilla Hernández

Maxime Jeune

MIGRATION POSITIVE

Aspects positifs de l'expérience migratoire
Résultats illustrés 2020 - 2021





Cet ouvrage est dédié aux jeunes en situation de migration
et aux personnes solidaires qui les accompagnent

Merci aux jeunes, aux familles d'accueil, aux associations et
aux professionnels qui ont accepté de témoigner dans cette étude
et qui mettent en avant les richesses de nos différences

Textes : Louis Fernier et Daniel Senovilla Hernández
Dessins et dialogues : Maxime Jeune

MIGRATION POSITIVE

Aspects positifs de l'expérience migratoire
Résultats illustrés 2020 - 2021

Observatoire de la Migration de Mineurs

MIGRINTER - CNRS - Université de Poitiers

Cet ouvrage a été soutenu par le programme CPER INSECT
piloté par la Maison de Sciences de l'Homme et de la Société de Poitiers
avec le concours financier de la Région Nouvelle-Aquitaine


Ces hommes au grand coeur qui nous aident sans toutefois nous connaître...
Merciiiiii...
STUDIO ALPHA RECORDS

SOMMAIRE

Page de crédits....p.3

Sommaire....p.5

Migrations et présence de migrants dans nos sociétés :
un sujet souvent objet de controverse....p.7

Présentation du projet Migration Positive p.12

L'expérience mutuelle de l'hospitalité p.15

La (re)construction d'une vie ordinaire p.24

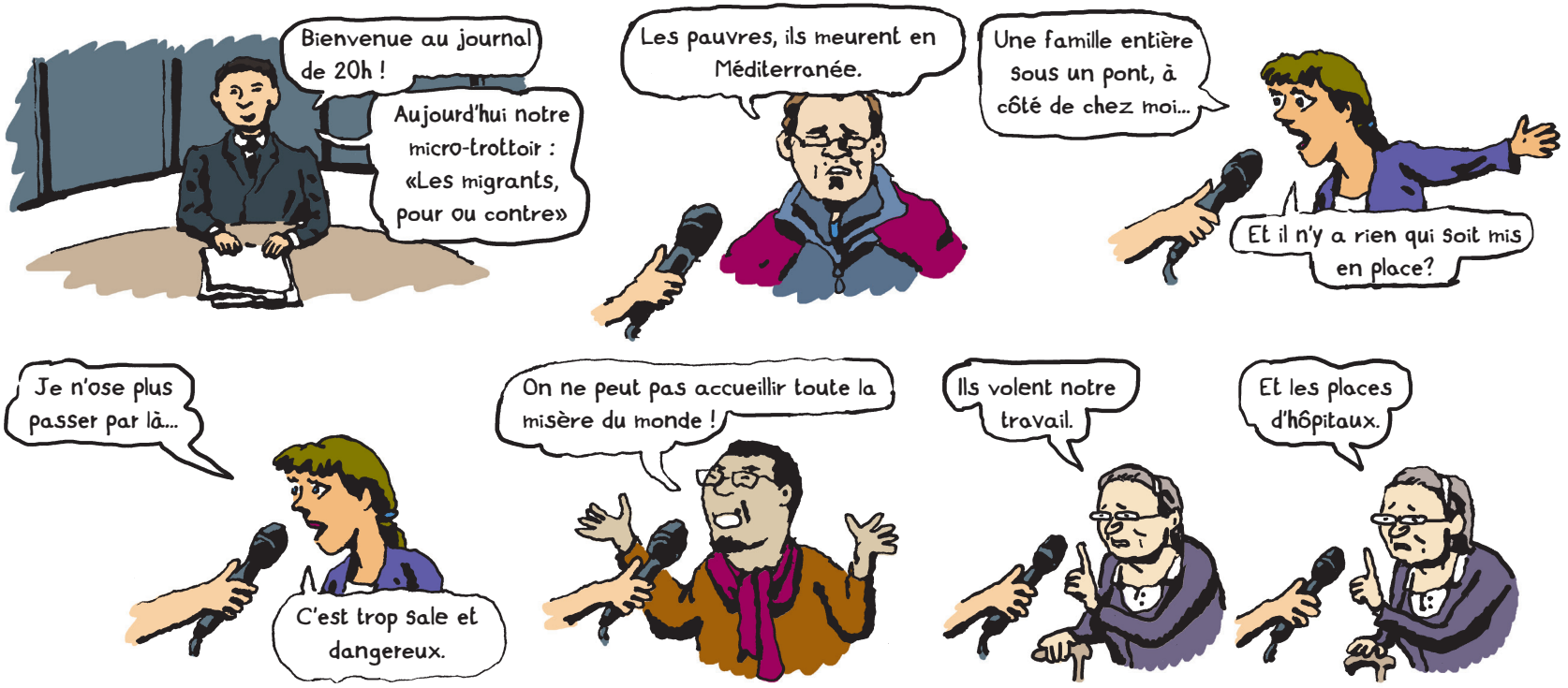
Quels sont les messages portés par les jeunes ? p.28

Conclusion : Migration Positive ?....p.34

Migrations et présence de migrants dans nos sociétés : un sujet souvent objet de controverse

Les récits sur la migration dans de nombreux pays européens, y compris en France, ont tendance à se concentrer sur les difficultés et les potentielles menaces (restrictions budgétaires, insécurité, perturbations sur le marché du travail, invasion des services de santé) liées à l'arrivée de personnes migrantes.

Ces discours sont basés fondamentalement sur des éléments conflictuels. Le migrant, « l'autre », est souvent présenté et perçu comme une menace ou un fardeau. Suivant cette logique, il semblerait que ces personnes n'auraient rien à apporter en s'établissant en Europe. Les coûts, les difficultés et les conflits sembleraient l'emporter sur les avantages mutuels.



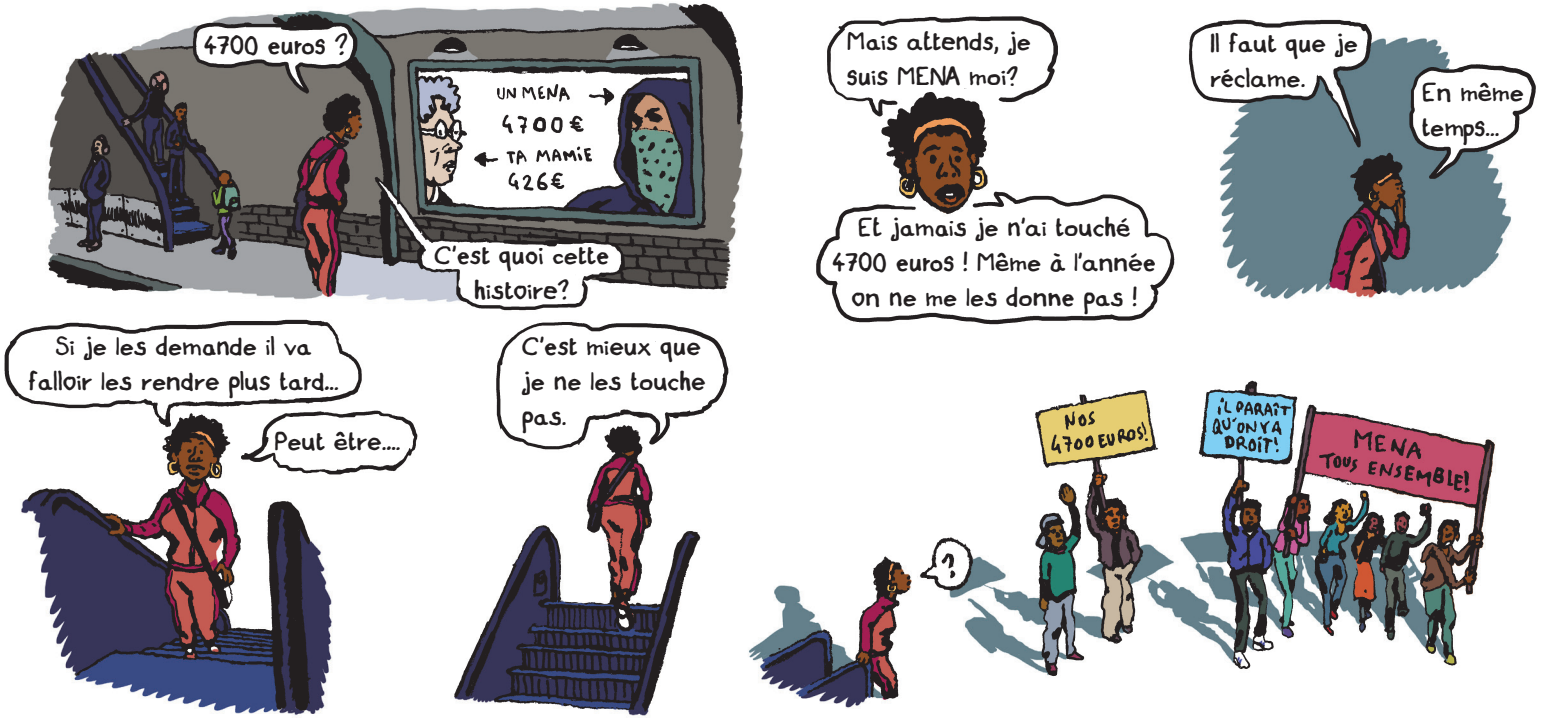
Ces discours négatifs sur la migration ont occupé une partie significative du débat politique au sein de différents pays européens où les partis affichant une hostilité vers la présence de migrants ont pris une place considérable ces dernières années.

Dans leurs stratégies électorales, certains de ces groupes politiques- avec des représentations parlementaires en croissance- n'hésitent pas à instrumentaliser les « menaces » et les coûts budgétaires associés à la présence des migrants.



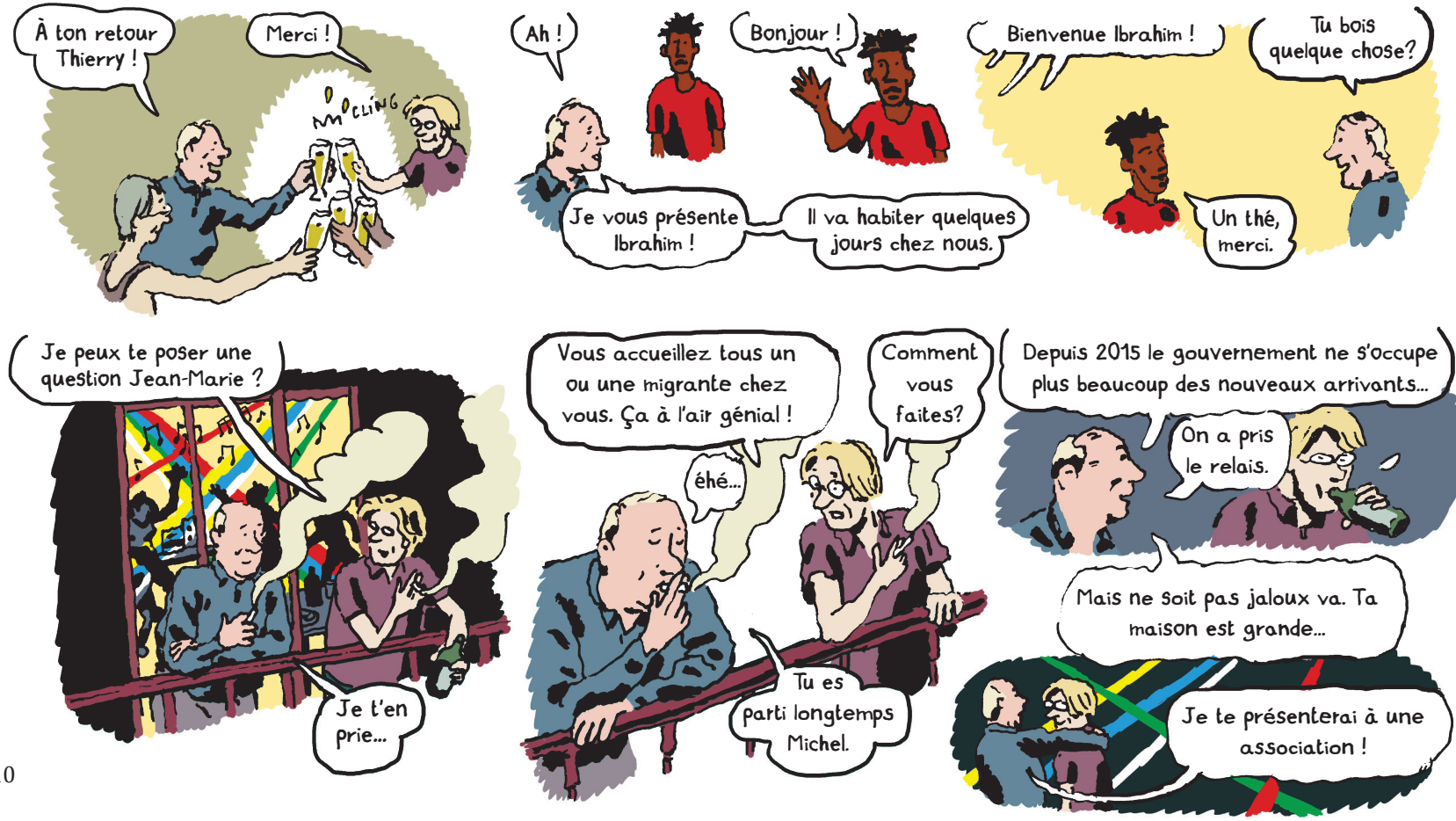
À titre d'exemple, au printemps 2021, des affiches électorales de deux forces politiques en Espagne et en France - partageant leur opposition frontale à l'arrivée de migrants - ont utilisé dans leurs campagnes des arguments contre les mineurs non accompagnés (« les MENA »), notamment le coût financier de leur prise en charge et une association de la présence de ces jeunes motivant l'augmentation de la délinquance. Selon l'affiche espagnole, ces jeunes percevraient une allocation de 4700€ par mois tandis que les personnes âgées (« ta grand-mère ») seulement 426€ de retraite par mois.

En réalité, le montant évoqué correspond à une estimation du coût moyen mensuel de tout mineur (espagnol ou étranger) placé en protection de l'enfance (comprenant le coût d'amortissement des lieux d'hébergement, le prorata des salaires du personnel de protection, la nourriture, l'habillement et toute autre dépense associée)[1]. En revanche, le montant minimal officiel des retraites que déclare la Sécurité Sociale espagnole est sensiblement supérieur à celui affiché dans cette propagande électorale, étant pour 2021 de 689,70€ par mois pour une personne seule[2].



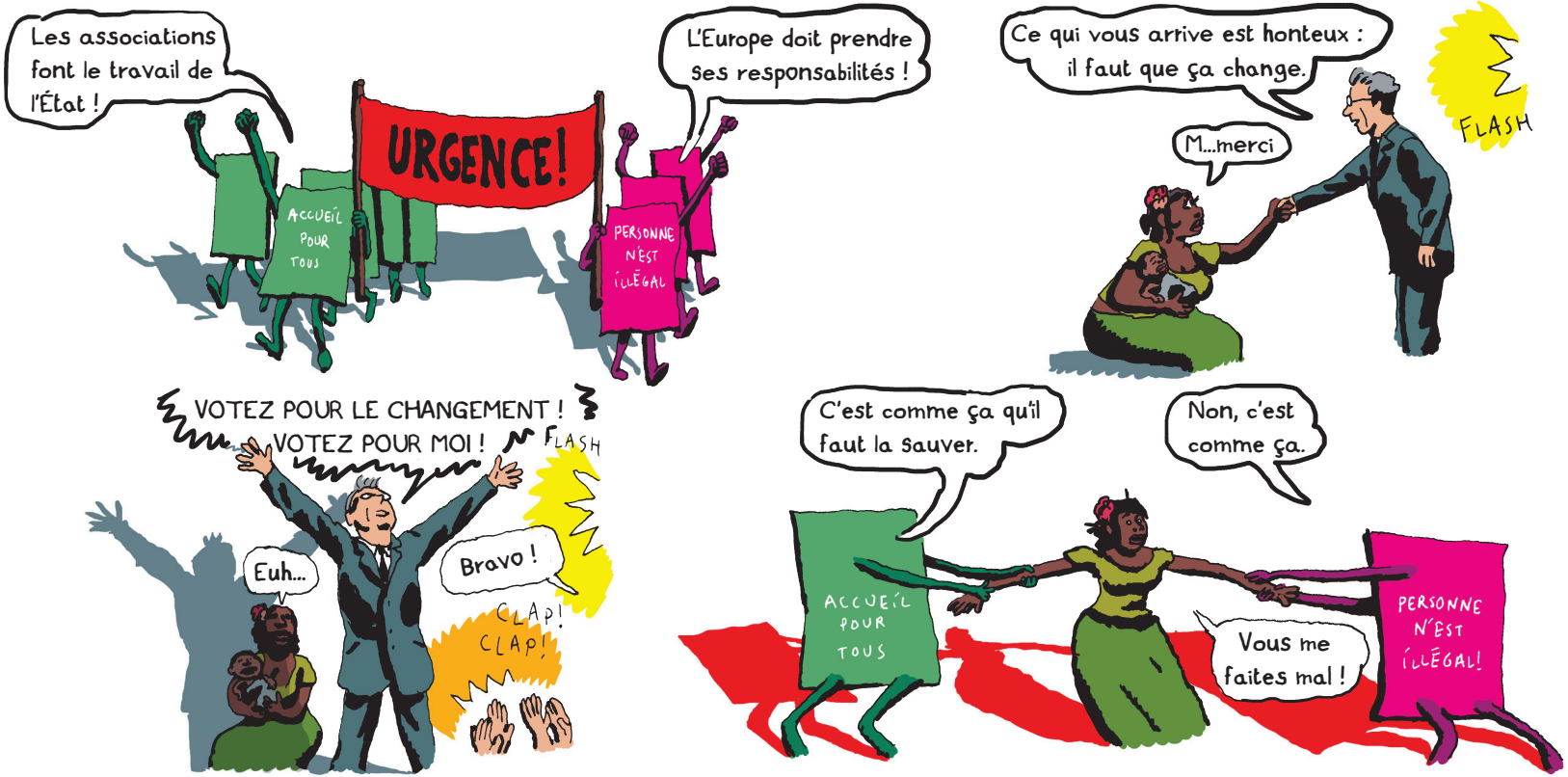
En parallèle à ces postures hostiles à la présence des migrants, une mobilisation citoyenne considérable s'est développée et a pris une ampleur importante ces dernières années, en particulier à partir de la nommée « crise migratoire » de 2015 (qualifiée par certains auteurs plutôt comme « crise des politiques d'accueil »[3]).

Cet élan de solidarité citoyenne et associative, qui engage parfois certaines échelles institutionnelles (surtout au niveau local), présente de nombreux aspects positifs qui sont mis en valeur tout au long de cet ouvrage.



Dans le même temps, on constate une certaine politisation de ces mouvements qui dénoncent le désengagement des pouvoirs publics auprès des populations migrantes en situation de précarité. À plus grande échelle, cet élan de solidarité conteste aussi les politiques et les lois européennes concernant la gestion de l'arrivée des personnes migrantes.

Cet engagement révèle parfois une certaine instrumentalisation au profit d'autres mouvements politiques contestataires du pouvoir étatique, ce qui peut dériver vers une accentuation des vulnérabilités des personnes migrantes concernées[4]. Les rapports conflictuels et les tensions peuvent alors se produire entre collectifs et associations qui défendent a priori la même cause, mais qui seraient en désaccord sur les stratégies ou actions à adopter face à une même problématique[5].



Présentation du projet Migration Positive

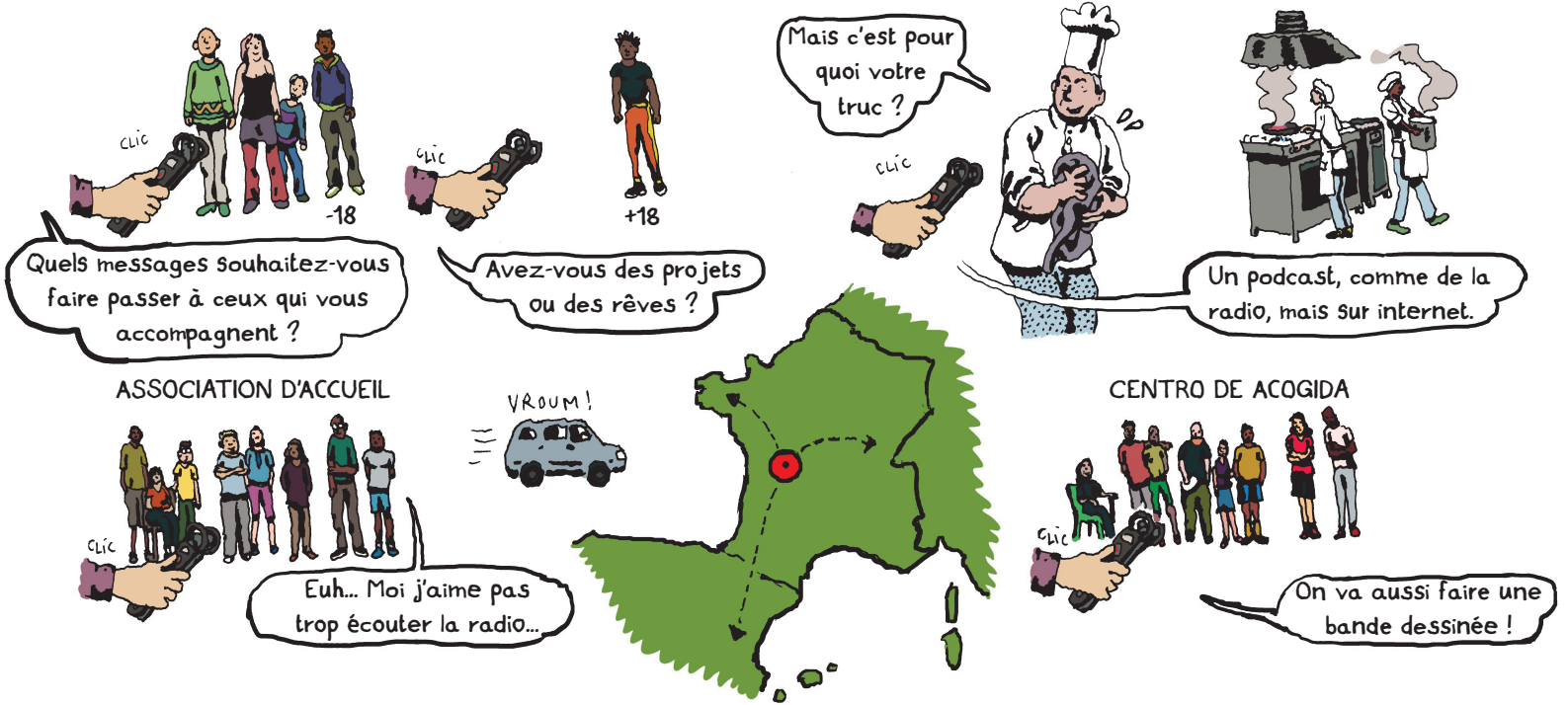
Face à ces controverses omniprésentes, l'objectif du projet Migration Positive, porté par L'Observatoire de la Migration de Mineurs du laboratoire Migrinter (CNRS- Université de Poitiers) et cofinancé par le programme CPER INSECT, a été de montrer que les récits positifs sur la migration existent et peuvent devenir visibles. Plus précisément, nous avons généré une dynamique de discussion avec des jeunes migrants et des membres de la société d'accueil pour produire des récits sur les aspects positifs de l'expérience migratoire. Sans ignorer les difficultés et les problèmes, notre choix a été d'essayer de contribuer à changer le paradigme d'une perception négative et conflictuelle de la migration, pour permettre de rendre visible ses apports plus positifs et constructifs.



Nous avons fondamentalement travaillé dans le contexte de la ville de Poitiers et ses environs, où nous avons rencontré des familles et des personnes hospitalières engagées dans l'hébergement solidaire de jeunes migrants[6]. Nous avons aussi rencontré des jeunes qui sont pour la plupart des anciens mineurs non accompagnés déboutés de la protection de l'enfance[7]. En parallèle, nous avons sollicité des personnels de l'enseignement et des patrons d'entreprise en contact avec cette population. Au-delà de notre terrain poitevin, et dans le but d'analyser des actions similaires dans des contextes variés, nous avons rendu visite et échangé avec différents collectifs de solidarité à Briançon, Gap, Grenoble et Saint-Brieuc en France, ainsi qu'en Andalousie (province de Cadix) en Espagne.

La valorisation de nos résultats s'est appuyée sur différents supports d'expression : nous avons produit une série de podcasts radio compilant les témoignages obtenus ; accompagné un groupe de jeunes à l'écriture et la production d'une chanson qui transmet leurs perceptions positives sur leur situation ; réalisé plusieurs entretiens vidéo auprès des jeunes qui ont voulu partager leurs accomplissements sur différents domaines ; et organisé des ateliers autour du dessin, de l'écriture et de la photographie auprès de jeunes et mineurs migrants dans différents contextes.

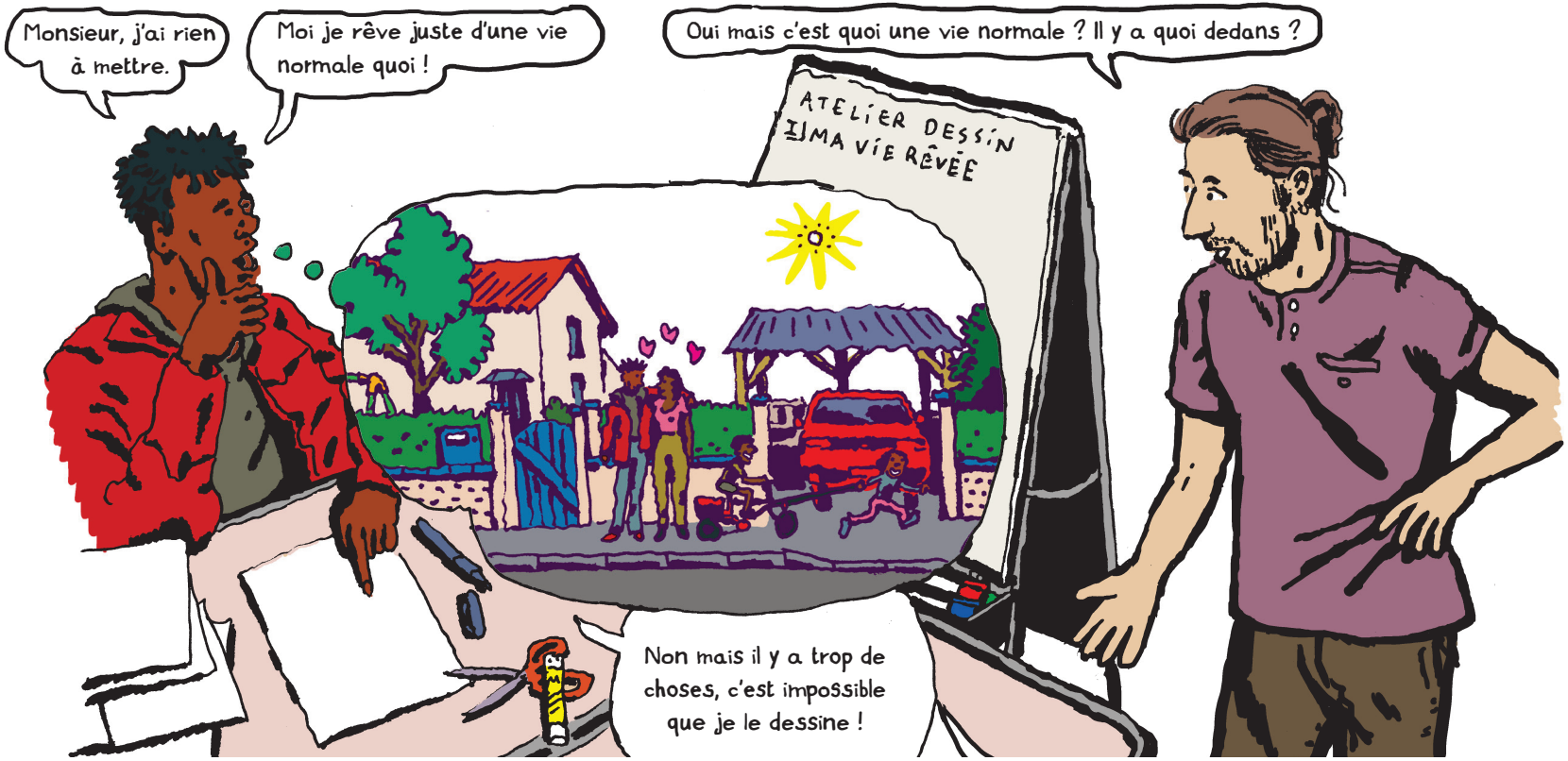
Toutes ces réalisations sont disponibles sur le site du projet: https://o-m-m.org/index.php/category/projet-migration-positive/



Ces formes d'expression utilisées ont été choisies conjointement par les jeunes migrants et les personnes solidaires consultées, que nous avons invitées à s'exprimer librement autour des deux questionnements suivants :

Comment les jeunes migrants et les personnes issues des contextes d'accueil (familles d'accueil, écoles, lieux de travail, etc.) vivent ou ont vécu l'expérience de la solidarité et de l'hospitalité mutuelle ?

Comment les jeunes migrants aspirent et arrivent à atteindre une situation de stabilité sociale, économique, personnelle et juridique dans leurs nouveaux contextes de vie ?



L’expérience mutuelle de l’hospitalité

Les personnes solidaires que nous avons rencontrées ont des profils très divers. Certaines sont retraitées, d’autres sont étudiantes ou actives au niveau professionnel. Elles vivent seules, en colocation ou en familles plus ou moins nombreuses, et sont prêtes à faire une place à un nouveau membre.

Il est donc impossible d’établir un profil type car ce phénomène semble mobiliser – au moins dans le contexte que nous avons étudié – des personnes de différentes générations et situations socio-professionnelles.

Néanmoins, nous pouvons trouver quelques traits communs en ce qui concerne les motivations pour s’engager dans l’accueil et l’accompagnement d’une personne migrante.

Trois motifs principaux peuvent être mis en exergue : une volonté spontanée d’aider quelqu’un dans le besoin ; un souhait de rencontre et de partage avec l’autre ; un engagement politique.

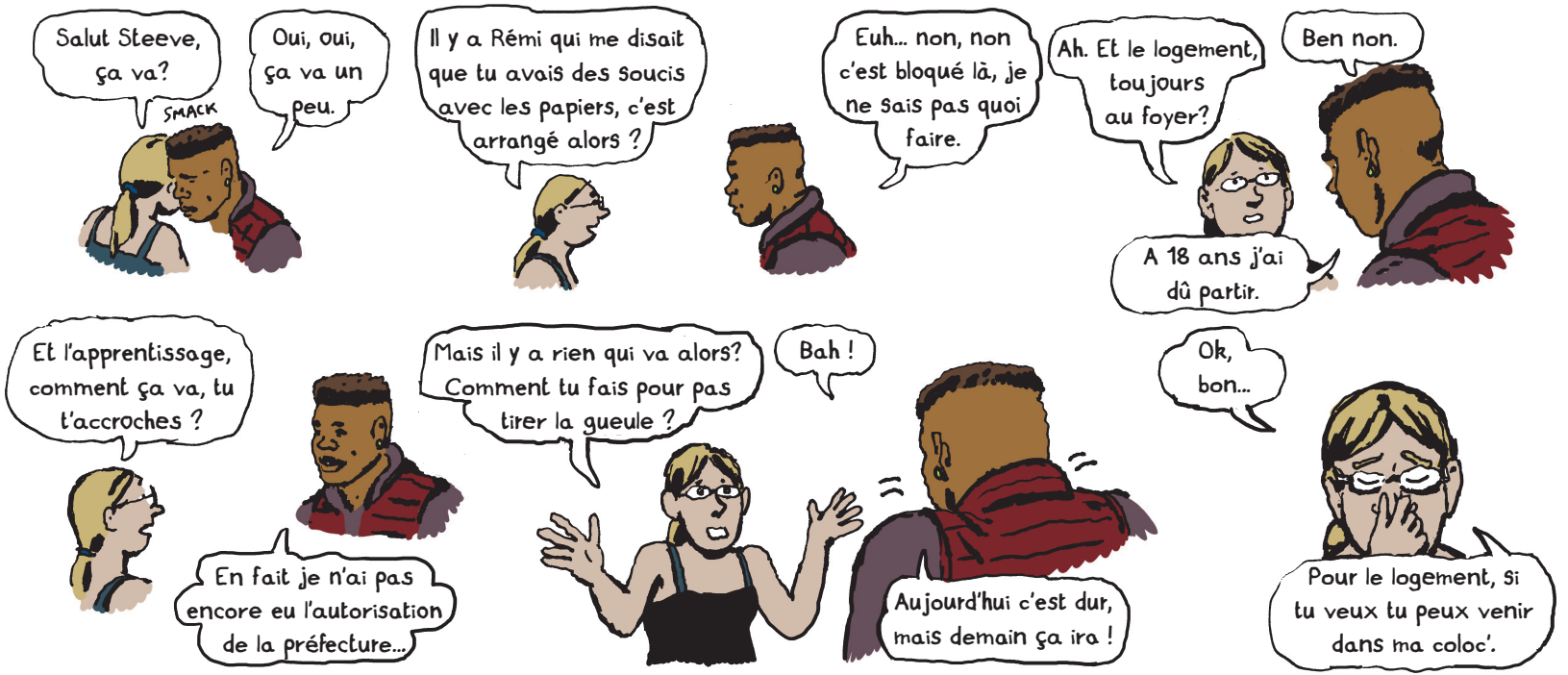


Être conscient qu'il y a des personnes autour de soi qui sont en situation de précarité provoque une charge émotionnelle spontanée qui justifie la prise de l'initiative solidaire, comme le souligne ce témoignage :

« Je crois qu'à aucun moment j'ai réfléchi le truc en termes de… en termes de convictions ou de motivations. C'est juste 'il y a cette personne que j'ai rencontrée, que j'apprécie, qui est en galère sur absolument tout, et du coup, bah j'ai les moyens de l'accueillir, je le fais' » (Ambre)

L'envie de créer du lien, d'apport mutuel et de partage, en particulier avec celui ou celle venue de loin, sont des aspects aussi récurrents dans les discours :

« Je pense sincèrement qu'on a besoin de partager plein de choses avec les gens. On a besoin d'aimer, de sourire et de chaleur dans la vie. Et je pense que c'est important de défendre ça, et donc de défendre les jeunes qui ont envie de partager de pouvoir sourire, et de pouvoir partager leur vie quoi » (Aline)



L'expérience de l'hébergement solidaire peut aussi partir d'une conviction purement politique, une forme d'engagement en accord avec son idéologie ou une autre façon de voir nos sociétés. Cette motivation de départ peut évoluer progressivement vers une aventure purement humaine.

Au-delà des motivations, nous avons cherché à explorer quel sont les points positifs de la présence de jeunes migrants pour les personnes qui les hébergent. Beaucoup des personnes consultées expriment d'abord leur satisfaction et leur plaisir à accueillir un jeune venu d'ailleurs, même si les enjeux liés à leur situation personnelle peuvent poser différents problèmes.

Comme le signale Marcel Mauss dans son essai sur le don[8], la charité peut être blessante pour celui que la reçoit et le don non rendu risque d'introduire une logique d'infériorité ou de dépendance chez les personnes concernées.

Marjorie Gerbier-Aublanc et Evangeline Masson Diez signalent aussi la possible dysmétrie dans la relation entre accueillant et accueilli[9]. En même temps, nos échanges dévoilent la mise en place, souvent spontanée, d'une dynamique de « don-contre don » entre personnes hébergeantes et jeunes hébergés, susceptible d'engendrer une relation de partage et d'enrichissement mutuel qui est perçue de façon positive.



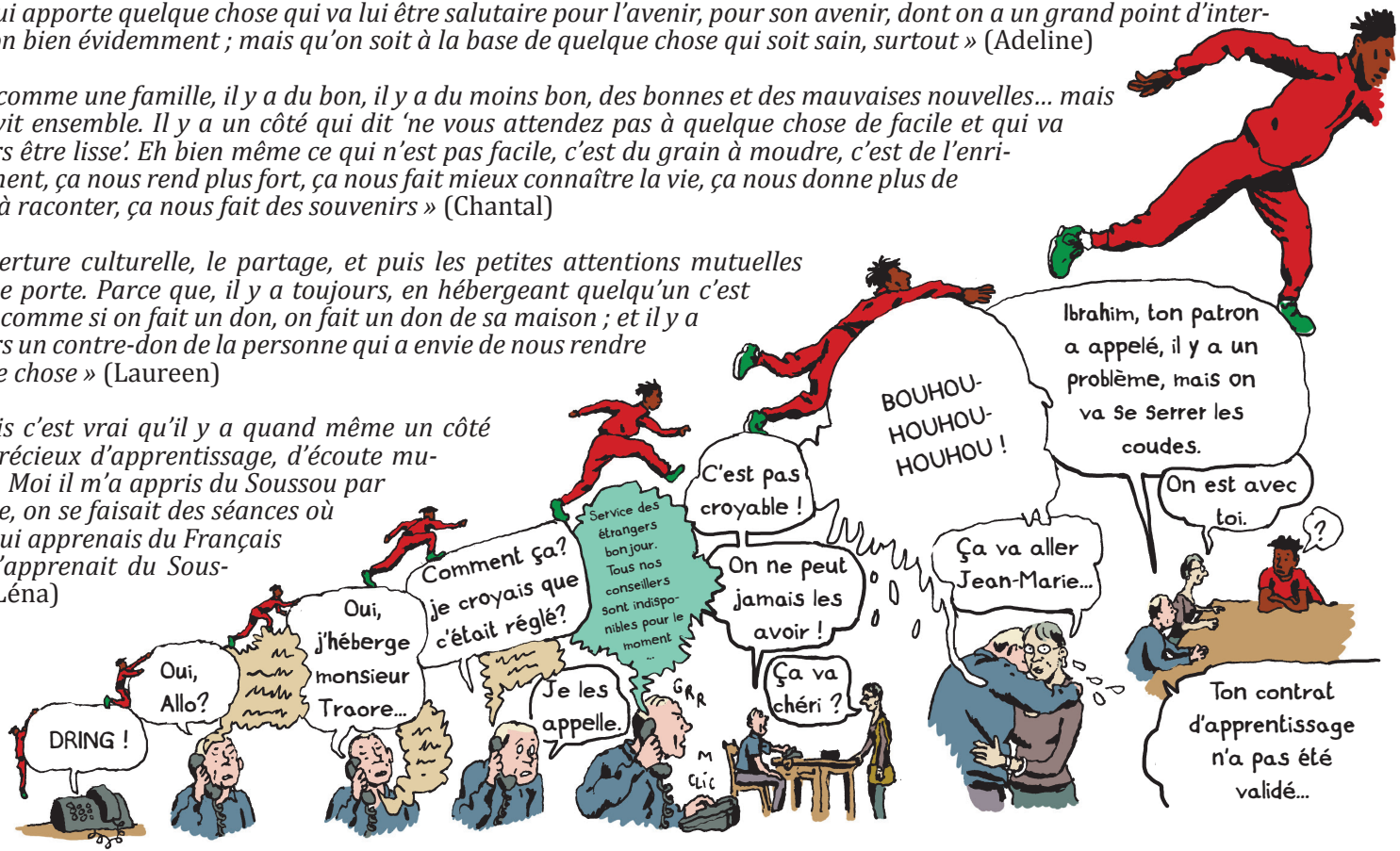
« Et moi déjà, dans mon militantisme, je me rendais compte de ça, de la différence de traitements de gens dans la misère, et des jeunes encore plus. Toi tu ne la connais pas, et ton confort de vie en plus il est bien assumé : tu travailles, tu es étudiant… Bon bah moi j'ai fait le choix de laisser un peu de place chez moi. Et ça s'est super bien passé » (Thomas)

« Les aspects positifs je pense que c'est plus personnel, c'est-à-dire une satisfaction personnelle d'accueillir quelqu'un qui est dans le besoin. De l'aider à progresser par rapport à la lecture, à l'écriture, dans l'apprentissage de notre langue. Et on espère qu'on lui apporte quelque chose qui va lui être salutaire pour l'avenir, pour son avenir, dont on a un grand point d'interrogation bien évidemment ; mais qu'on soit à la base de quelque chose qui soit sain, surtout » (Adeline)

« C'est comme une famille, il y a du bon, il y a du moins bon, des bonnes et des mauvaises nouvelles… mais on les vit ensemble. Il y a un côté qui dit 'ne vous attendez pas à quelque chose de facile et qui va toujours être lisse'. Eh bien même ce qui n'est pas facile, c'est du grain à moudre, c'est de l'enrichissement, ça nous rend plus fort, ça nous fait mieux connaître la vie, ça nous donne plus de choses à raconter, ça nous fait des souvenirs » (Chantal)

« L'ouverture culturelle, le partage, et puis les petites attentions mutuelles qu'on se porte. Parce que, il y a toujours, en hébergeant quelqu'un c'est un peu comme si on fait un don, on fait un don de sa maison ; et il y a toujours un contre-don de la personne qui a envie de nous rendre quelque chose » (Laureen)

« …mais c'est vrai qu'il y a quand même un côté ultra précieux d'apprentissage, d'écoute mutuelle… Moi il m'a appris du Soussou par exemple, on se faisait des séances où moi je lui apprenais du Français et il m'apprenait du Soussou » (Léna)



En revanche, certains jeunes auraient du mal à s'adapter aux règles, horaires et au partage de tâches inhérentes à la vie en famille. Certains hébergeurs attendraient aussi qu'ils s'impliquent davantage dans leur vie quotidienne, ce qui serait susceptible d'engendrer quelques incompréhensions.

« On gère à peu près notre emploi du temps avec eux. Mais en contrepartie, on leur demande aussi de s'impliquer dans notre vie aussi, on n'est pas… il y a eu des épisodes où certains restaient dans leur chambre, dans leur coin, et ne participaient pas à la vie, c'est vrai que c'est difficile à vivre, on n'est pas un hôtel, comme on a toujours dit » (Marie)

Nous avons aussi exploré comment l'expérience de l'hébergement solidaire aurait pu, au fur et à mesure, faire évoluer les personnes impliquées. À cet égard, la plupart signalent que les jeunes migrants apportent la possibilité de remettre en question leurs certitudes, de relativiser leurs problèmes et de se questionner sur le rapport à l'aide proposée.

« Moi ce que je trouve très positif là-dedans, c'est que ça démolit notre espèce de fantasme qu'on est dans un monde… que ce qu'on vit depuis notre position de Français est universel. Si on pouvait arrêter avec cette croyance-là, moi je trouve ça hyper positif, que ce monde-là il est multiple et qu'il y a plein de manières de faire et de penser quoi. Ce que je trouve positif, c'est que ça ébranle les certitudes… nos certitudes » (Cécile)



Certaines personnes hébergeantes peuvent aussi se questionner sur le rapport à l'aide qu'elles proposent, notamment sur l'équilibre entre l'envie de mieux connaître la personne que l'on invite chez soi et le fait de ne pas trop la questionner sur des aspects difficiles- parfois indicibles- de son passé. Il s'agit de trouver le juste milieu entre proximité et respect de l'intimité.

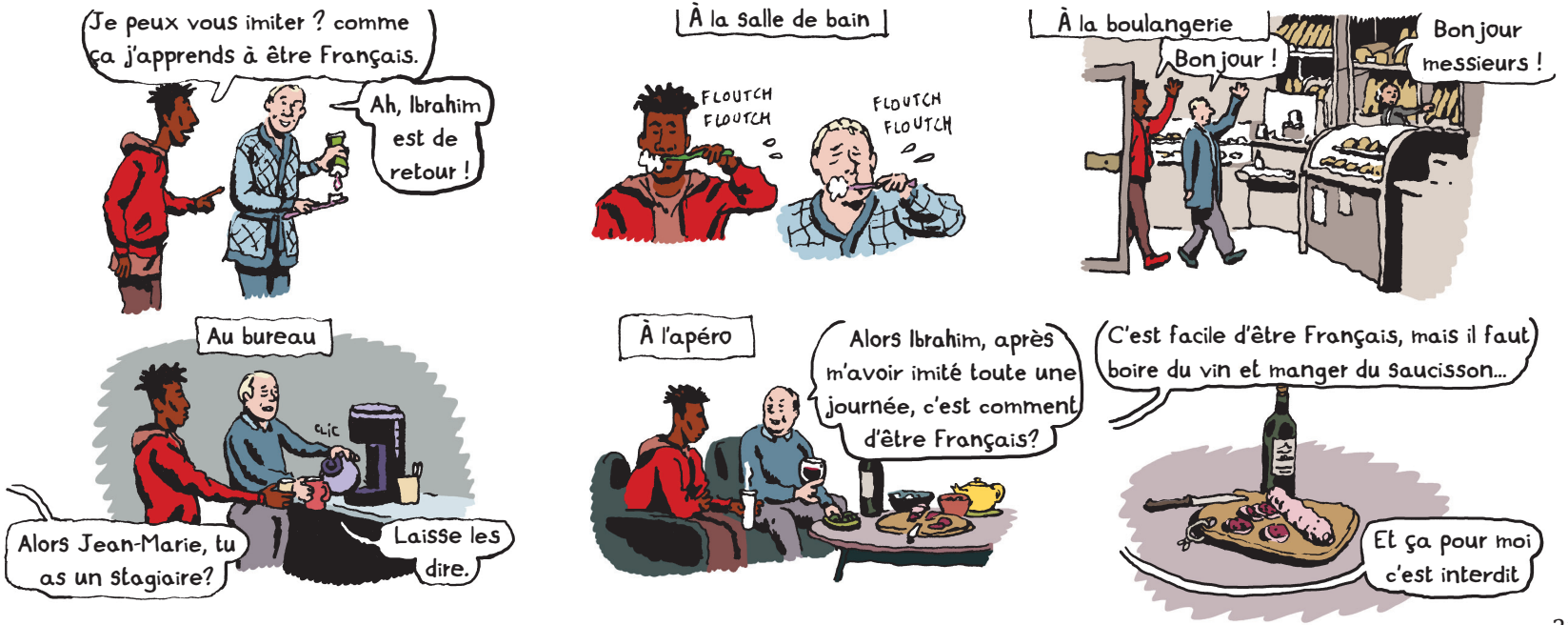
« Et aussi tu comprends 'ça veut dire quoi aider', et à quel moment tu te places par rapport à ça. Ça a été une grande leçon dans la première année on va dire, où toi tu es aussi dans un désir d'échange. Tu as beaucoup d'attentes, même si tu ne t'en rends pas forcément compte, même si tu ne le verbalises pas, tu as énormément d'attente au niveau échange culturel comme si tu faisais un échange culturel, sauf que non c'est pas comme ça que ça se passe, ils sont pas en vacances quoi » (Yoann)



Les jeunes migrants avec qui nous avons pu nous entretenir se sont montrés extrêmement reconnaissants envers les personnes solidaires qui les ont entourés et accompagnés dans leur parcours. Nous avons recueilli de nombreux remerciements à toutes ces familles et personnes « *qui nous aident sans toutefois nous connaitre* ». Les jeunes honorent l'engagement de ces familles et personnes solidaires en gardant le contact et en leur donnant des nouvelles. Ils restent aussi disponibles pour les aider à leur tour quand elles sont dans le besoin. En même temps, il est intéressant de constater que cette expérience de l'hospitalité constitue pour beaucoup d'entre eux une occasion précieuse de s'imprégner de la culture et des codes de leur nouveau cadre de vie.

« Le mode de vie que je vivais avant avec d'autres jeunes, on était tous ensemble sans toutefois connaître la vie réelle d'une famille, ni comment se comporter en France et tout. En venant, je ne savais pas que j'allais avoir une famille française et tout. Je vois un peu la curiosité que j'avais, je viens en France pour être en France, il faut être Français et avoir la culture française. Et pour être Français il faut avoir habité, il faut vivre avec des Français et connaître comment ça se passe » (Stéphane)

En règle générale les jeunes ont l'impression, parfois à leur étonnement, d'avoir trouvé une nouvelle famille qui leur apporte de l'affection, du soutien, et les accompagne dans leur évolution personnelle vers une autonomie.



« Pour moi, la famille d'accueil qui m'accueille, je peux dire qu'à ce moment présent je me sens plus proche d'eux que de ma propre famille. Parce qu'ils me donnent une opportunité de pouvoir essayer de mieux me connaître sans avoir trop de limites. Ils sont toujours là pour moi, quand j'ai des besoins, que je puisse vouloir parler. Parfois même, c'est eux qui viennent pour savoir si j'ai des besoins ou s'il y a quelque chose que j'aimerais faire. C'est eux qui m'ont poussée jusque-là maintenant, que je puisse moi-même commencer à prendre des initiatives ou trouver des formations » (Soraya)

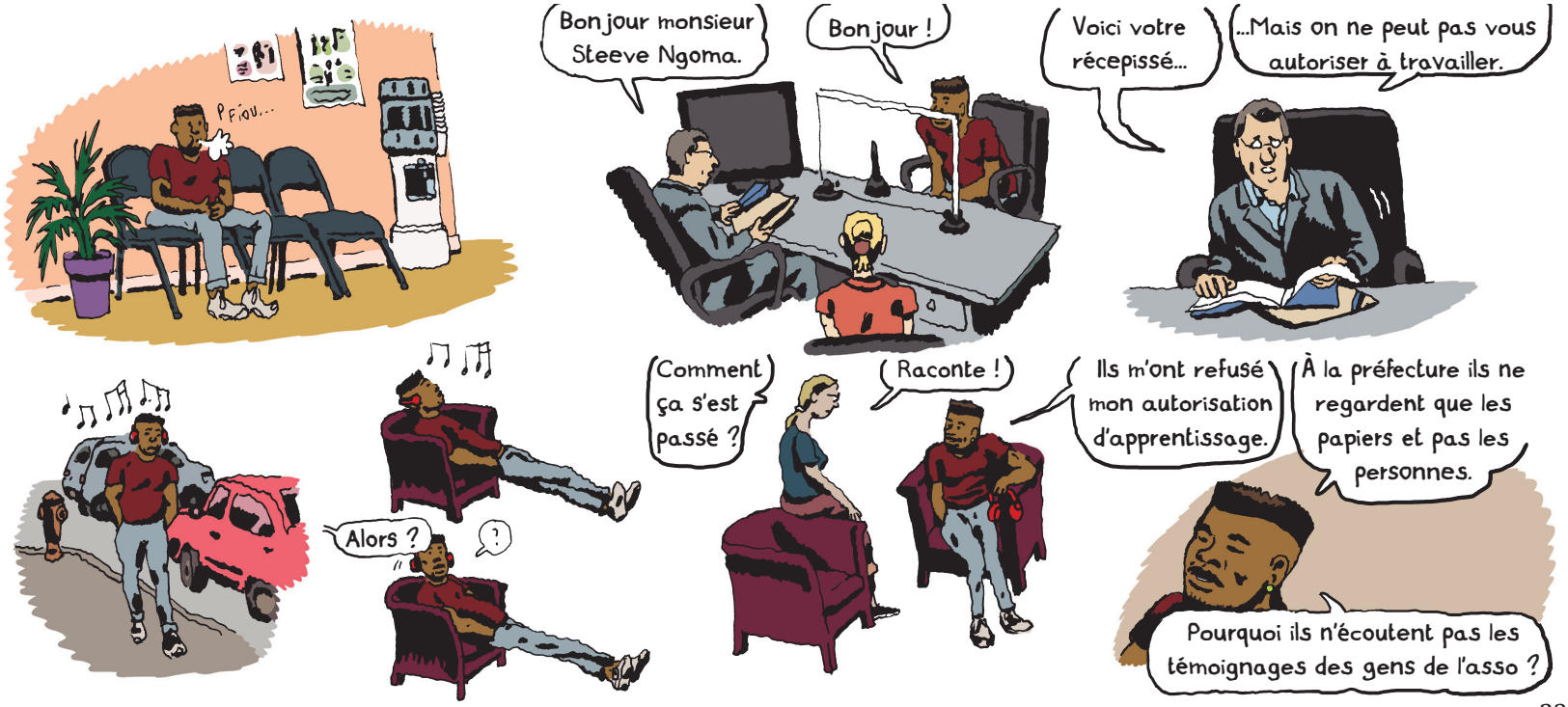
Sans ignorer certaines limites que ces initiatives de solidarité peuvent impliquer, notamment le fort engagement en termes de disponibilité et d'énergie, la gestion des frustrations, le manque de consistance dans certain cas... Les témoignages que nous avons recueillis montrent que l'hospitalité constitue une forme d'engagement globalement satisfaisante et symbiotique pour les parties impliquées.



Pourtant, le contexte institutionnel actuel est marqué par une dégradation chronique de la qualité de l'accueil des personnes étrangères, très conditionné par des aspects de budget et de gestion. Globalement, ces choix politiques témoignent d'une stratégie de blocage et de « mise en attente » des personnes étrangères (notamment au niveau de leur statut administratif en termes de titre de séjour et d'accès au travail), ce qui entrave leur accès à une vie indépendante[10].

Dans ces circonstances, pour que les jeunes puissent reconstruire leurs vies dans nos sociétés et s'insérer durablement, il serait important de notre point de vue de valoriser ces formes d'accueil « privé » ; de les soutenir au niveau institutionnel, et de leur donner une légitimité.

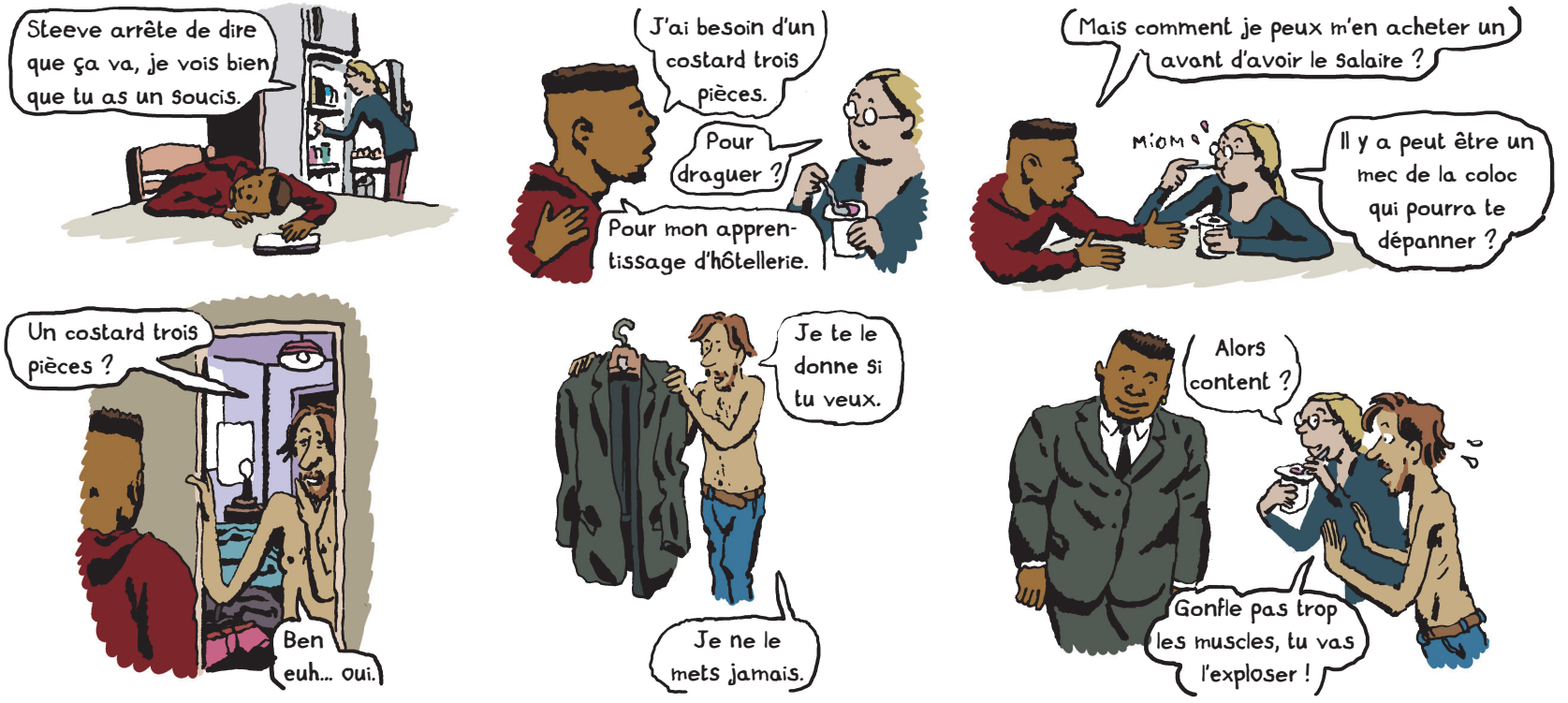
« Je vais vous raconter une petite anecdote qui m'est arrivée lors de mon entretien à la préfecture. On m'a demandé 'C'est quoi que tu aimes le plus dans la France ?'. J'ai dit 'La solidarité'. La réponse a été 'Effectivement, avec votre situation'... » (Kemo)



La (re)construction d'une vie ordinaire

Le chercheur Ravi KS Kohli souligne fréquemment dans ses écrits l'importance pour les jeunes mineurs non accompagnés de reconstruire une vie ordinaire. Le retour à la vie ordinaire (ou la construction pour la première fois d'une vie normale que certains n'ont jamais eue), serait quelque chose que les jeunes migrants apprennent à faire, plutôt que quelque chose qui leur arrive.

À cet égard, Kohli affirme qu'une transition réussie vers la vie ordinaire est rarement accidentelle. La capacité des jeunes à l'atteindre est profondément influencée par les personnes (ou les institutions) qui leur offrent une protection ou un accompagnement. Grâce à ce soutien, les jeunes migrants sentent qu'il est possible de retrouver une vie ordinaire[11].



Dans leurs témoignages, les jeunes interrogés nous confirment leur perception positive des aspects très banals de la vie quotidienne, comme avoir un chez soi, manger à sa faim, ne pas avoir froid, pouvoir s'habiller librement, etc.

« Oui, déjà, juste le simple fait que quand je sors de chez moi, je ferme la porte à clé, et je mets la clé dans ma poche. Je dis "Ah ouais, j'ai un chez-moi maintenant !", c'est génial quoi. Savoir que on m'appelle pour dire ceci, cela, ma facture d'électricité... Et du coup je pense que ça fait oublier tous ces moments difficiles que j'ai traversés et tout, ça reste des souvenirs. Maintenant il faut avancer » (Boris)

« Ouais, en ce moment il y a du positif (...). Je vais à l'école, je mange à ma faim, j'ai la tête un peu tranquille par rapport à quand je suis arrivé. Ça c'est déjà pour moi vraiment positif. Surtout en ce moment où il fait vraiment froid, dans la maison il fait chaud, je mange à ma faim, tout ça me fait vraiment plaisir » (Samba)

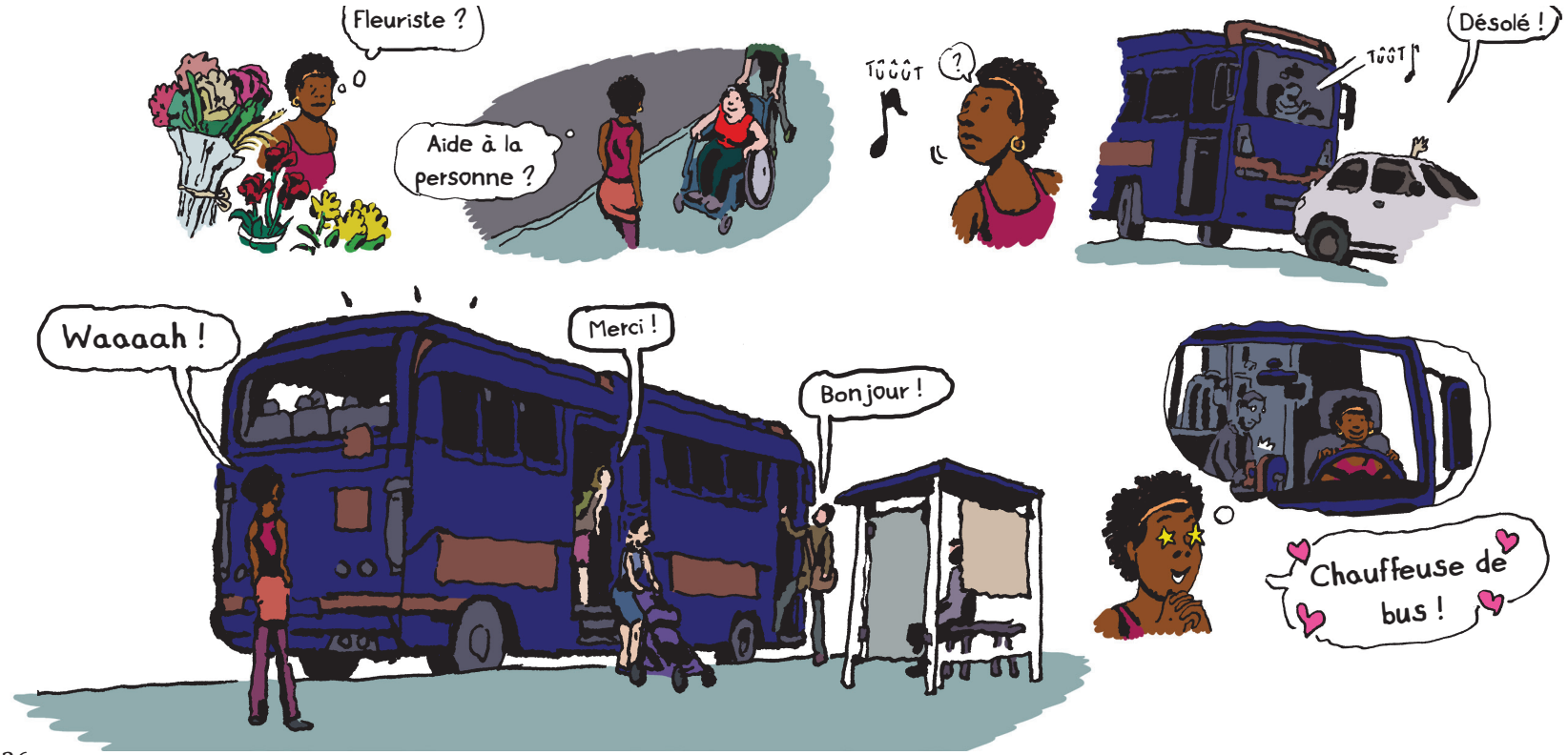
« Je suis contente, parce qu'il y avait plein de choses que je n'avais pas le droit de faire avant. Maintenant en France, ici, j'ai le droit de faire ce que je veux (...). Sortir, porter des pantalons sans mettre de hijab, moi ça me fait... la liberté, ça me fait plaisir ! » (Mariam)



En ce qui concerne leurs projets d'avenir, une grande partie exprime des souhaits simples : apprendre un métier, obtenir un diplôme, trouver un emploi, fonder une famille, etc.

« Mon rêve est de devenir chauffeur de bus, mais comme je ne peux pas maintenant je vais travailler avec des personnes âgées. En attendant je suis heureuse avec CAJMA[12] *»* (Mariam)

« Mes projets à venir, après l'obtention d'un CAP, c'est de devenir infirmière ou aide-soignante, me performer très bien. Poursuivre mes études, sortir avec une bonne mention, rentrer dans mon pays, apporter mon savoir aux populations et m'occuper des plus démunis. Parce que chez nous, les pauvres n'ont pas les moyens d'aller à l'hôpital » (Laetitia)



Certains se projettent aussi sur des objectifs en lien avec leurs passions, comme c'est le cas d'un groupe de jeunes de la ville de Poitiers âgés de 16 à 21 ans qui ont constitué l'association « Young Revolution 86 ». À l'été 2020, ces jeunes constatent que la ville de Poitiers ne propose pas de lieu gratuit pour les personnes à faibles revenus désireuses de faire de la musique. Ils se fixent alors pour objectif d'ouvrir un studio pour permettre « *d'accompagner, d'encourager et de soutenir toute personne physique ou morale passionnée désirant créer et produire de la musique* ». En septembre 2020, dans le cadre du projet « Migration Positive », nous rencontrons ce groupe de jeunes dont les idées et l'état d'esprit attirent naturellement notre attention. Nous restons alors quotidiennement au contact du groupe, en les accompagnant dans la recherche d'un local, de sources de financement et dans leurs démarches de création de l'association, dont les statuts affirment que « *l'association cherche à donner une chance aux personnes potentiellement en manque de moyens, et à valoriser leur potentiel* ». Un engagement fort, pris par des personnes migrantes désireuses de s'investir de façon positive au sein de la société française[13].

« Il y a beaucoup de trucs qui vont bien dans ma vie en fait. Il y a un truc qui me va droit au cœur, c'est le projet de musique qui est en train de se concrétiser. Ça se passe hyper bien, en trois mois que le projet existe, quand on voit ce qu'on a eu à faire, je pense que c'est hyper encourageant et moi c'est l'un des trucs très positifs dans ma vie en ce moment » (Alphonse)



* D'après une chanson originale de «Young Revolution 86»

Quels sont les messages portés par les jeunes ?

Quand nous avons questionné les jeunes rencontrés sur les messages qu'ils souhaitent transmettre à leurs pairs restés au pays, ils et elles ont été unanimes : leur volonté est de mettre en garde sur les fausses informations véhiculées par certains médias.

Ils évoquent également l'influence trompeuse des informations que certains migrants diffusent, présentant une vie de « réussite » en Europe où l'argent tomberait du ciel.

La vie en Europe (d'après INSTAGRAM) :



Je fais la fête avec Gérard Depardieu



J'ai un appart' en terrasse



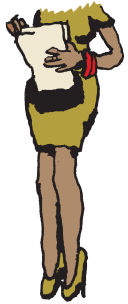
Je roule en S.U.V.



Tous les mois l'État français m'envoie de l'argent



J'ai un poste très important dans une entreprise qui cartonne



Ma secrétaire c'est Kim Kardashian



Quand je suis malade on me soigne gratuitement



De toute façon je suis en super santé

Ces incitations directes « à ne pas prendre la route » adressées aux personnes restées dans leur pays de départ semblent fondamentalement liées aux risques encourus pendant le voyage et aux incertitudes de la vie en France. On pourrait interpréter que ces messages sont une conséquence implicite des politiques et des normes de gestion des migrations internationales contemporaines, qui obligent les personnes à encourir des risques considérables pour pouvoir se déplacer.

En plus des difficultés créées lors du parcours migratoire, ces normes et politiques précarisent les personnes qui atteignent le territoire européen, en limitant leur capacité d'autonomie et en les cloisonnant dans des catégories juridico-administratives particulièrement restrictives.

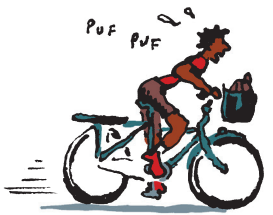
La vie en Europe (en réalité) :



Je ne parle pas bien la langue



Je suis hébergé chez des retraités



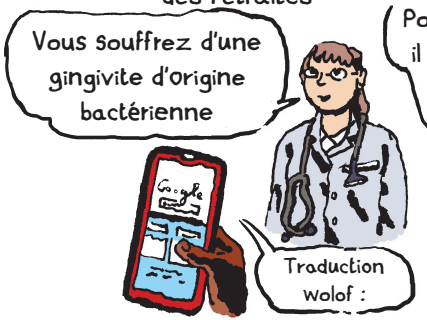
Je roule à vélo



L'État français m'envoie des factures



Je me lève tôt pour aller en apprentissage



Ma secrétaire c'est google traduction



Quand je suis malade, je me soigne comme je peux



De toute façon je ne suis jamais malade

En ce sens, le chercheur Francesco Vacchiano relève que la migration des jeunes leur permet de briser des barrières sociales et d'accéder à une société de consommation à laquelle ils aspirent ; mais pour cela, ils s'exposent à des formes de contrôle et d'exploitation que les frontières et les administrations leur imposent[14]. En somme, la migration libère et asservit la jeunesse dans le même temps, ce qui pourrait expliquer la potentielle contradiction entre les discours positifs et les mises en garde que nous avons constatés.

« Mon message est simple : qu'ils restent. Malgré tout ce qui se passe, malgré tout ce qu'ils vivent, malgré le calvaire qu'ils vivent… le mieux, c'est de rester là-bas. Parce que ce n'est pas aussi facile, une fois arrivé en Europe. Moi, ça va faire bientôt trois ans, tout ce que j'ai bénéficié c'est la formation, un peu la connaissance, les découvertes et tout. Mais après, niveau changement de revenus, il n'y a rien qui s'est ajouté. Donc eux, il faut qu'ils restent… Moi, je ne peux pas conseiller à quelqu'un de sortir, prendre le risque du désert. Moi j'ai risqué, dans le désert, la Méditerranée, j'ai risqué, et d'autres sont morts là-dedans. Et… Ça pouvait être moi aussi, donc… Sortir, risquer sa vie pour ne pas être très sûr, c'est… c'est gros quand même… » (Lénine)



« Et je vais dire, pour des jeunes qui sont au pays, je vais dire 'travaillez'. Vraiment 'travaillez' c'est le message polyvalent pour tout le monde. 'Travailler, et y croire'. Parce que je ne demanderai pas à un jeune qui est au pays de partir, sérieusement. Parce que… Je ne vais pas forcément détailler tout ce que j'ai traversé, mais vraiment, il n'y a pas plus pire que de partir. Il y a plus pire sur la route. Et encore plus, tu n'es pas sûr de partir ou d'arriver où tu vas sain et sauf. Le secret, c'est de travailler et d'y croire » (Loïc)

« Pour moi je ne conseillerais pas quelqu'un qui vit au pays de prendre le même trajet que moi. Quelque part c'est participer à un crime moral, parce que si quelque chose arrive à cette personne, on s'en voudra toute la vie. D'autres personnes peuvent interpréter cela différemment en disant que nous avons réussi notre vie et que l'on ne voudra pas qu'ils réussissent à leur tour. Quelque part, quitter son pays c'est accepter de mourir » (Stephen)



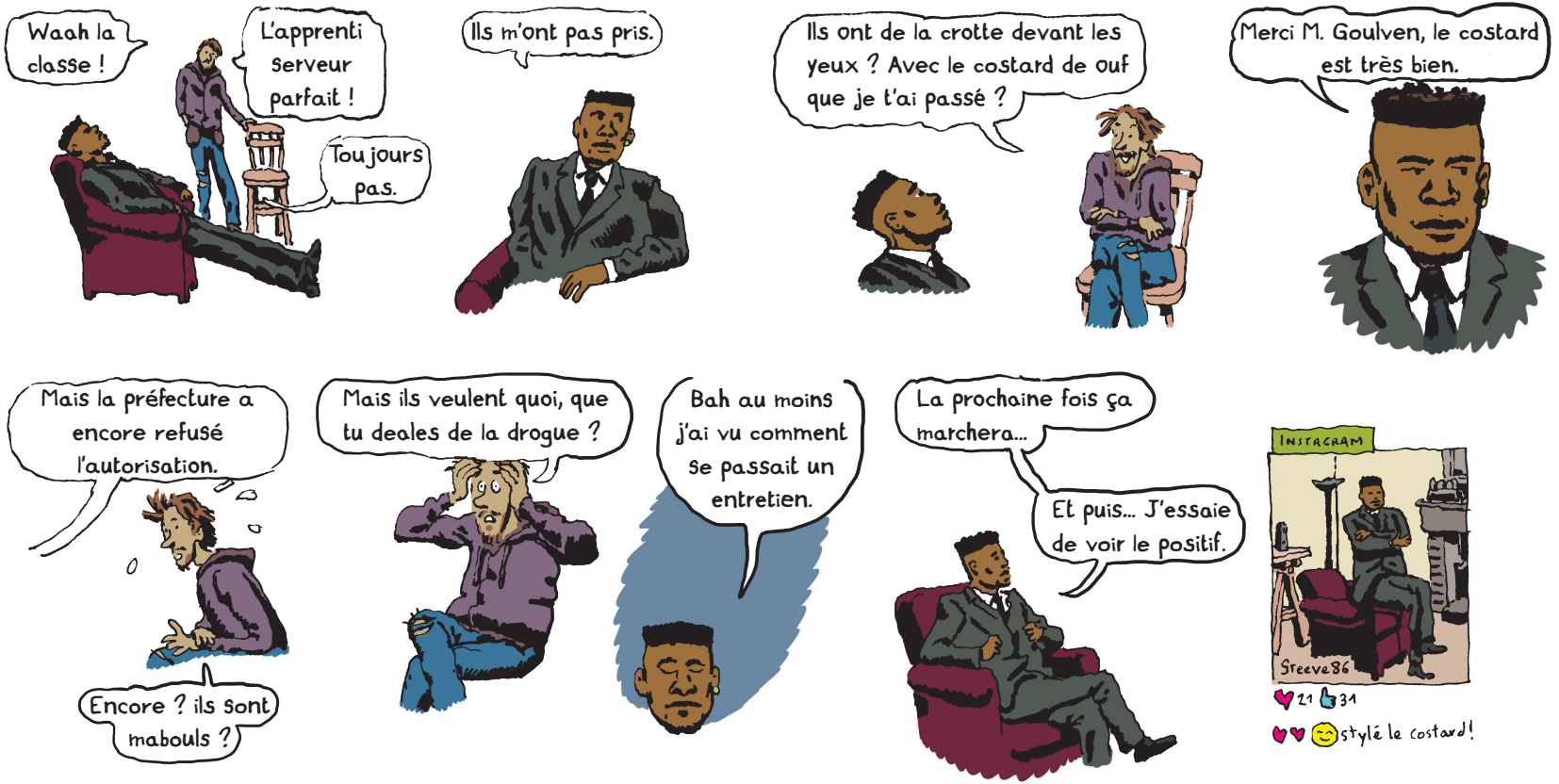
Concernant leurs messages aux jeunes migrants se trouvant en France et en Europe, nous remarquons des grandes marques d'encouragement vis-à-vis des autres jeunes dans leur même situation. Ils s'invitent à être forts individuellement pour croire en leurs projets et partager leurs réussites. Au niveau collectif, il s'agit de rester unis dans les difficultés rencontrées et de faire face à la peur – très présente dans leurs discours - de tomber dans la déviance si leur situation ne s'améliore pas.

Enfin, certains jeunes se projettent aussi dans une logique d'aide et soutien aux jeunes qui viennent d'arriver.

« Déjà pour les gars avec qui je suis, les gars qui sont dans la même situation que moi, que ce soit à Poitiers ou ailleurs : on a tous tendance à baisser les bras et à se mettre dans des trucs illégaux. Je sais qu'on est dans une situation difficile, mais il faut essayer en fait. Quand tu écoutes les discours de tous les politiciens, ils sont tout le temps en train de dire 'la France a besoin de jeunes qui osent'. Donc il faut oser » (Alphonse)

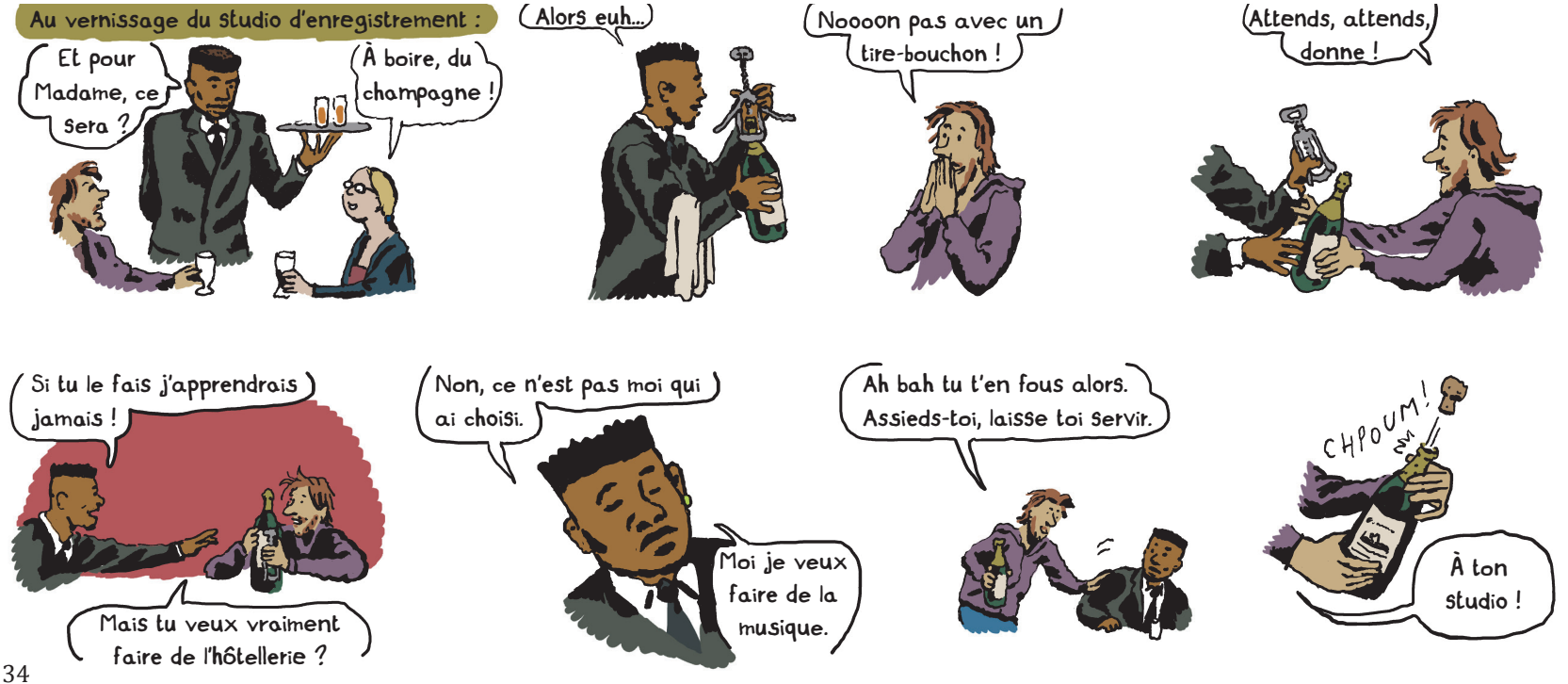


« Ce que je voudrais ajouter, c'est dire aux jeunes qui sont dans la même situation que moi, qu'aujourd'hui je suis content parce que j'ai été repris en charge, et ça va. J'ai eu des aides financières par l'État, par l'ASE, et ça se passe bien. près, si je veux faire passer un message, pour dire aux jeunes que la France est un bon pays. C'est un pays d'accueil ouvert à tout le monde, seulement, il faut persévérer et ne pas baisser les bras. C'est un bon pays » (Stéphane)



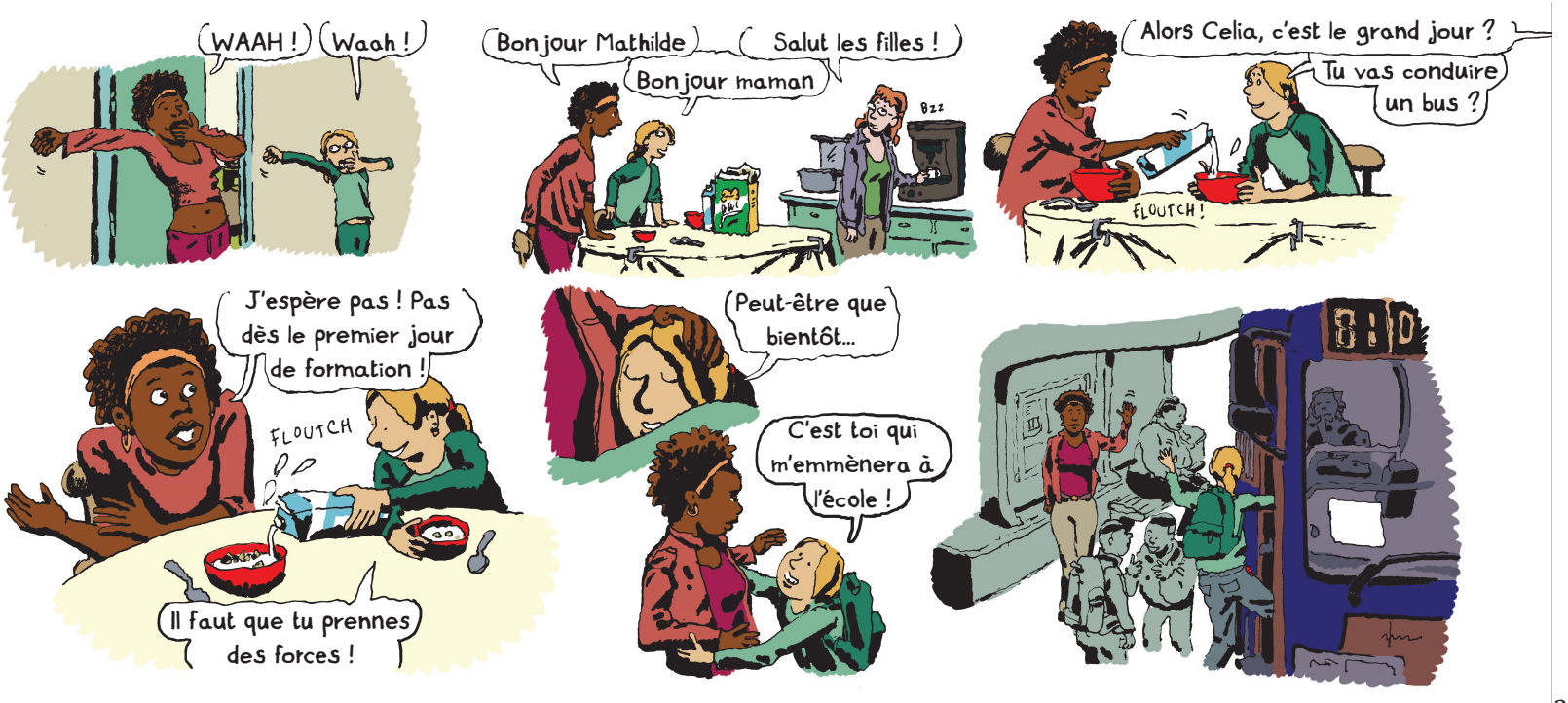
Conclusion : Migration positive ?

Considérant que les migrations internationales vers l'espace européen constituent un objet de conflit fortement polarisé dans les discours politiques et médiatiques passés et actuels, l'objectif affiché du projet Migration Positive a été de rendre visibles les aspects positifs de l'expérience migratoire tant pour les jeunes migrants que pour des membres des sociétés d'accueil. Dans ce but, nous avons notamment enquêté sur les motivations et les apports mutuels de l'hospitalité citoyenne, en particulier auprès de réseaux non institutionnels solidaires avec les personnes migrantes sur différents territoires en France et en Espagne. Nous avons aussi fait émerger les points constructifs de l'expérience migratoire du point de vue des jeunes migrants, en particulier le contraste entre différents aspects de leur vie actuelle par rapport à leur vie passée et leur projections vers l'avenir. Nos résultats ont confirmé que les récits positifs sur la migration existent indéniablement et méritent de devenir plus visibles.



Nous avons rencontré des personnes solidaires qui consacrent une bonne partie de leurs temps et de leurs énergies à accompagner et à soutenir des jeunes migrants. Des familles de différents spectres sociaux et compositions qui leur apportent une affection et un soutien moral et matériel que ces jeunes ont perdu suite à l'exil ou qui n'ont jamais pu avoir dans leur passé. Nous avons aussi rencontré des jeunes migrants qui avec patience et persévérance (re)construisent progressivement leurs vies dans un nouveau contexte : ces jeunes deviennent diplômés et s'engagent de façon constructive dans les établissements scolaires qui les accueillent ; contribuent avec leur travail et leur énergie au dynamisme économique de nos sociétés ; développent leurs propres projets individuels et/ou collectifs et s'engagent aussi parfois auprès de leurs proches et de leurs communautés d'origine.

Néanmoins, certains éléments de controverse vont fragiliser la positivité des discours que nous avons pu recueillir.

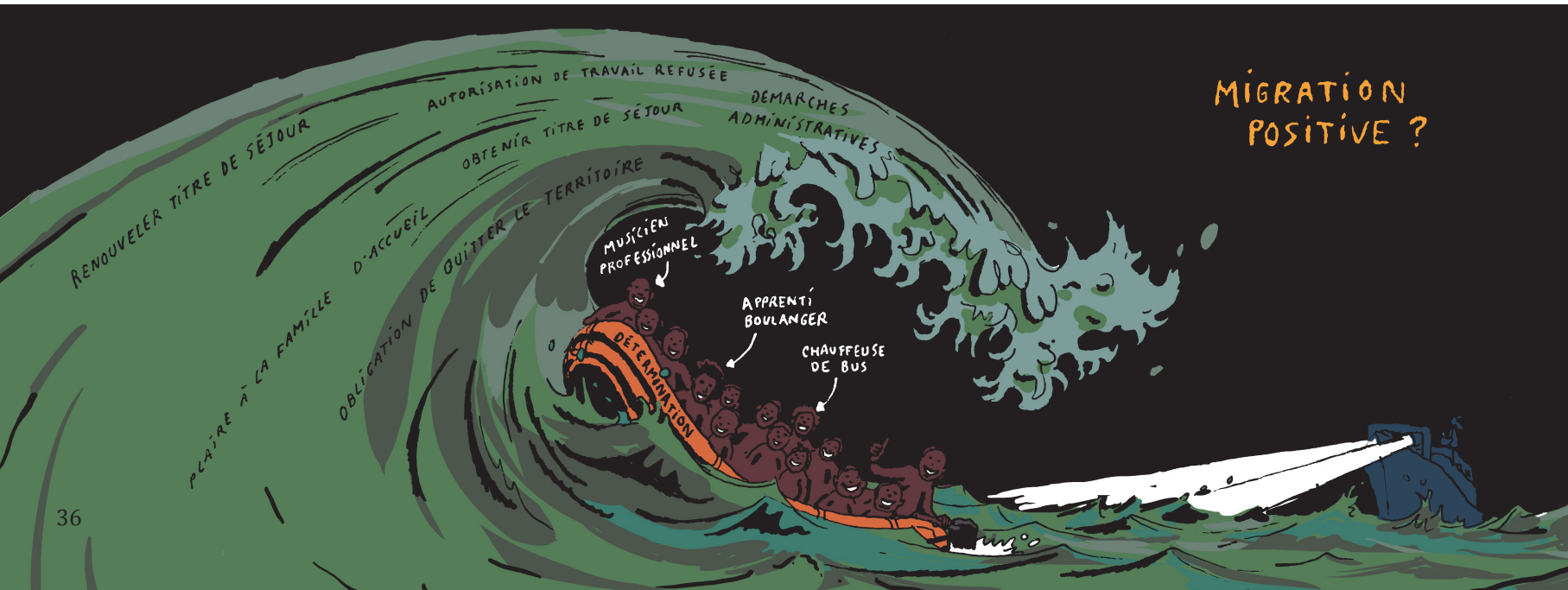


Un premier élément omniprésent est constitué par le cadre politique et juridique de gestion des migrations, son interprétation et son application. Les efforts des jeunes migrants et des personnes hospitalières pour une insertion éducative, culturelle, sociale et professionnelle sont souvent anéantis par la lenteur et l'arbitraire des procédures administratives.

La sophistication progressive des instruments de contrôle migratoire décourage les jeunes migrants, qui restent fortement reconnaissants du soutien privé qu'ils reçoivent, mais souhaiteraient pouvoir être acteurs indépendants de leur nouvelle vie. Cette gestion restrictive contribue fortement à la polarisation et à la conflictualité des discours pour ou contre la présence des migrants.

Malgré des accomplissements remarquables dans leurs parcours de migration, beaucoup des jeunes restent aussi quelquefois mitigés à l'heure de faire bilan de leur expérience. De façon quasi-unanime ils déconseillent à leurs amis et proches restés au pays de s'embarquer dans une même aventure que la leur. « *Migrer est en quelque sort accepter de pouvoir mourir* » : les horreurs, dangers et vexations endurés lors du voyage et l'incertitude et précarité de leur situation une fois arrivés en Europe semblent malheureusement l'emporter sur la palette de belles rencontres et sur les réussites. Avec leurs témoignages sincères, les jeunes que nous avons rencontrés pointent du doigt, encore une fois, la violence et l'injustice que provoque la gestion politico-législative des migrations contemporaines.

Novembre 2021



Notes

[1] 'El coste de los menores extranjeros, otra vez en la diana' (*Le coût des mineurs étrangers fait à nouveau polémique*), Quotidien El País, 22 avril 2021.
[2] Source : www.seg-social.es
[3] Camille Guennebeaud « Dans la frontière. Migrants et lutte des places dans la ville de Calais », Université de Lille 1, 2017.
[4] Voir à titre d'exemple les situations que décrit Marie Cosnay dans le texte « Dans nos maisons », revue Monde commun, vol. 3, no. 2, 2019, pp. 146-161.
[5] À cet égard, voir l'analyse proposée par Evangeline Masson Diez dans sa thèse de doctorat : « Eprouver l'hospitalité : l'accueil chez soi du jeune isolé exilé », Université de Strasbourg, 2020, pp. 92-99.
[6] Ce réseau de hébergeurs solidaires est coordonné à Poitiers par l'association Min'de Rien. Plus d'information sur le lien suivant : https://mdr86.jimdofree.com
[7] Nous sommes entrés en contact avec la plupart des jeunes grace au Pôle REMIV de la Maison des Trois Quartiers avec lequel nous avons collaboré tout au long de ce projet.
[8] Marcel Mauss « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », 1923-1924, version numérique réalisée par Jean Marie Tremblay, collection « Les classiques des sciences sociales », Université de Québec à Chicoutimi, 106 p.
[9] Marjorie Gerbier-Aublanc & Évangeline Masson Diez « Être accueilli chez l'habitant : de l'hébergement-épreuve à la cohabitation-tremplin pour les migrants », Rhizome, vol. 71, no. 1, 2019, pp. 51-60.
[10] Nous avons exploré ces aspects dans nos travaux précédents dans le cadre du projet REMIV. Voir Daniel Senovilla Hernández, coord. « L'attente subie par les mineurs non accompagnés dans le département de la Vienne : raisons et réponses. Résultats 2017-2019 du projet REMIV », Poitiers, MIGRINTER, 2019, 130 p.
[11] Voir Ravi KS Kohli « Protecting asylum seeking children on the move », in Mineurs en Migration : enjeux juridiques, politiques et sociaux, Revue Européenne des Migrations Internationales, volume 30 (1), 2014, pp. 83-104. Ravi KS Kohli a largement inspiré la création du projet Migration Positive. Il coordonne avec la chercheure finlandaise Mervi Kaukko un programme similaire intitulé « Drawing together » : https://www.drawingtogetherproject.org/
[12] CAJMA 22- Collectif d'Aide aux Jeunes Migrants et leurs Accompagnants en Côtes d'Armor.
Plus d'informations : https://www.cajma22.fr/
[13] Plus d'informations sur l'association « Young Revolution 86 » ici : Instagram = https://www.instagram.com/young_revolution86/?hl=fr
[14] Francesco Vacchiano « À la recherche d'une citoyenneté globale. L'expérience des adolescents migrants en Europe», in Mineurs en Migration : enjeux juridiques, politiques et sociaux, Revue Européenne des Migrations Internationales, volume 30 (1), 2014, pp. 59-81.

Pour découvrir toutes les productions du projet Migration Positive



Achevé d’imprimer en janvier 2022
Tous droits réservés Migrinter & Maxime Jeune

Observatoire de la Migration de Mineurs

MIGRINTER
Migrations internationales, espaces et sociétés

La vie en Europe (d'après INSTAGRAM) :



Je fais la fête avec Gérard Depardieu



J'ai un appart' en terrasse



Je roule en S.U.V.



Tous les mois l'État français m'envoie de l'argent

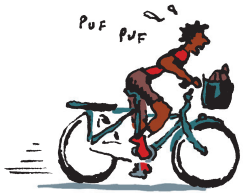
La vie en Europe (en réalité) :



Je ne parle pas bien la langue



Je suis hébergé chez des retraités



Je roule à vélo



L'État français m'envoie des factures

ISBN- 978-2-9556328-3-3 - Copyright: Migrinter & Maxime Jeune - Ne peut pas être vendu

978-2-9556328-3-3